Barenziah, la véritable histoire, vol. 2

Barenziah, la véritable histoire
Deuxième partie

Auteur anonyme

Barenziah et Paille s'installèrent à Faillaise pour l'hiver, louant une chambre peu coûteuse dans le quartier le plus mal famé de la cité. Barenziah souhaitait rejoindre la Guilde des voleurs locale, consciente des graves ennuis auxquels elle s'exposerait si on la prenait cambriolant à son compte. Un jour, dans un bar, elle attira l'attention d'un membre connu de la guilde, un jeune Khajiit du nom de Therris, à qui elle offrit de coucher avec elle s'il acceptait de la faire entrer dans l'organisation. Il l'examina des pieds à la tête et accepta, satisfait de ce qu'il voyait, mais non sans la prévenir qu'elle devrait tout de même se plier au rituel d'initiation.

"De quoi s'agit-il ? voulut-elle savoir."

"Commence par respecter ta part du marché, beauté."

[Ce passage a été censuré sur ordre du Temple.]

Paille allait la tuer, et peut-être que Therris aussi. Qu'est-ce qui lui avait pris de se comporter de la sorte ? Elle fit le tour de la salle des yeux avec appréhension, mais les autres clients ne s'intéressaient plus à elle. Elle ne reconnut personne et, par chance, ce n'était pas dans cette auberge que Paille et elle logeaient. Peut-être ne l'apprendrait-il jamais... ou, du moins, pas de sitôt.

Therris était de loin l'homme le plus excitant et le plus attirant que Barenziah ait connu. Non seulement il lui expliqua ce qu'elle devait apprendre pour devenir membre de la Guilde des voleurs, mais il lui prodigua lui-même toutes les leçons possibles, la présentant à des amis lorsqu'il ne se sentait pas capable d'assurer certains cours.

Katisha comptait au rang des relations de Therris. Cette Nordique bien en chair avait

quelques connaissances en matière de magie. Mariée à un forgeron à qui elle avait donné deux enfants, aujourd'hui adolescents, elle était on ne peut plus respectable, si ce n'était qu'elle adorait les chats (et, par extension, leur équivalent humanoïde, les Khajiits). Elle possédait donc un certain savoir magique et fréquentait des gens étranges. Elle apprit à Barenziah un sort d'invisibilité et lui enseigna d'autres moyens de ne pas se faire remarquer, allant de la furtivité au déguisement. Elle mêlait sans complexe magie et dons ordinaires, utilisant la première pour rendre les seconds plus performants, et inversement. Bien que ne faisant pas partie de la guilde, elle considérait un peu Therris comme son fils. Barenziah s'entendait mieux avec elle qu'avec aucune autre femme, et elle lui révéla tout de sa vie au cours des semaines qui suivirent.

Elle amenait de temps en temps Paille avec elle. L'ancien garçon d'écurie approuvait qu'elle fréquente Katisha, mais pas Therris. Quant à ce dernier, il trouvait Paille "intéressant", à tel point qu'il finit par suggérer à Barenziah d'organiser ce qu'il appelait un "trio".

"Hors de question ! refusa catégoriquement Barenziah, en le remerciant mentalement d'avoir abordé le sujet en privé, pour une fois. Il n'aimerait pas ça, et moi non plus !"

Therris lui lança son plus beau sourire en s'étirant sensuellement sur sa chaise. "Vous pourriez être surpris, toi comme lui. C'est si vite lassant, à deux."

Elle lui répondit d'un regard assassin.

"Mais peut-être que c'est l'idée de faire ça avec ton paysan qui te dérange, beauté. Tu préfèrerais que je contacte un de mes amis ?"

"Oh, non. Et si tu t'es déjà lassé de moi, vous n'avez qu'à trouver quelqu'un d'autre, ton ami et toi." Après tout, elle était désormais membre de la guilde après avoir passé son rite d'initiation avec succès. Therris lui était utile, mais pas indispensable. Et peut-être commençait-elle à le trouver quelque peu ennuyeux, elle aussi.

Elle aborda avec Katisha le sujet des hommes et des problèmes qu'elle avait ou pensait avoir avec eux. Son aînée secoua la tête et lui expliqua qu'elle recherchait l'amour, pas le plaisir charnel, et qu'elle avait reconnu l'homme de sa vie au premier regard. Elle a ajouté que ni Therris, ni Paille n'étaient faits pour elle.

"J'ai entendu dire à plusieurs reprises que les Elfes noires avaient la cuisse légère, fit

Barenziah en inclinant la tête sur le côté. Qu'est-ce que ça veut dire ? Qu'elles se comportent comme des prostituées ?"

"Pas nécessairement, encore que certaines doivent choisir cette profession, j'imagine. Hommes ou femmes, tous les Elfes aiment multiplier les partenaires et les expériences quand ils sont jeunes, mais cela te passera. J'ai l'impression que c'est en train, d'ailleurs. Mais tu devrais commencer à fréquenter de gentils Elfes. Si tu continues à ne voir que des Khajiits et des humains, tu vas finir par tomber enceinte."

"Je crois que j'aimerais bien, répondit Barenziah en souriant machinalement. Mais le moment serait plutôt mal choisi, non ? Je n'ai même pas de maison."

"Quel âge as-tu, Berry ? Dix-sept ans ? Avec un peu de chance, tu ne devrais pas devenir fertile avant un ou deux ans. Par la suite, les Elfes n'ont des enfants que très rarement, aussi ne devrais-tu pas risquer grand-chose si tu ne fréquentes que des hommes de ta race."

"Paille veut acheter une ferme et m'épouser, se rappela-t-elle soudain."

"C'est ce que tu veux, toi ?"

"Non, enfin pas encore. Un jour, peut-être. Oui, plus tard. Mais pas si je ne suis pas reine. Et pas n'importe quelle reine, la reine de Longsanglot, dit-elle d'un ton déterminé, comme pour faire taire ses propres doutes."

Katisha décida d'ignorer cette dernière remarque. L'imagination débordante de sa cadette l'amusait et, après tout, c'était la preuve qu'elle était capable de se servir de sa tête. "J'ai bien l'impression que Paille sera devenu un vieillard avant que ce jour arrive, fit-elle. N'oublie pas que les Elfes ont une vie très longue, Berry." Katisha fut brièvement jalouse de sa jeune amie, comme les humains l'étaient souvent quand ils songeaient à la longévité que les dieux avaient accordée aux Elfes. Certes, rares étaient ceux qui atteignaient l'âge de mille ans, fauchés par les guerres et les épidémies, mais c'était théoriquement possible et quelques-uns y étaient parvenus.

"Oh, mais j'aime bien les hommes mûrs, aussi, répondit Barenziah."

Katisha éclata de rire.
Barenziah attendait nerveusement que Therris ait fini de fouiller les piles de papiers posées sur le bureau. Il procédait méthodiquement, replaçant chaque objet à l'endroit où il l'avait trouvé.

Ils s'étaient introduits dans la demeure d'un noble, laissant Paille en sentinelle à l'extérieur. Selon Therris, le travail était facile mais secret, à tel point qu'il n'avait pas souhaité en parler aux autres membres de la guilde. Il ne pouvait faire confiance qu'à Berry et à Paille, pas aux autres.

"Dis-moi ce que tu cherches et je t'aiderai à le trouver, dit-elle enfin." Therris y voyait moins bien qu'elle dans le noir, mais refusait qu'elle fasse apparaître ne serait-ce qu'un petit globe de lumière.

Elle ne s'était jamais trouvée dans un lieu aussi luxueux ; même le manoir du comte Sven et de dame Inga à Sombrelande paraissant bien pâle à côté. Elle ne savait où donner de la tête tandis que Therris la guidait dans la succession de salons aux plafonds incroyablement hauts. Mais le Khajiit ne semblait intéressé que par le bureau de la bibliothèque du premier.

"Chut ! siffla-t-il, énervé."

"Quelqu'un arrive ! dit-elle avant que la porte ne s'ouvre brusquement." Deux silhouettes indistinctes entrèrent dans la pièce. Poussant sa complice vers les nouveaux venus, Therris courut vers la fenêtre. Les muscles de Barenziah se contractèrent. Incapable de bouger ou de parler, elle demeura impuissante alors que le plus petit des deux hommes poursuivit le voleur. Il y eut deux brefs éclairs de lumière bleutée et Therris s'effondra sans un cri.

De nombreux bruits de course résonnèrent dans le couloir, les cris d'alerte se succédant tandis que les gardes enfilaient leur armure à la hâte.

Le plus grand des deux inconnus, un Elfe noir, tira Therris jusqu'à la porte et le confia à quelqu'un qui attendait à l'extérieur. Il indiqua alors à son compagnon en robe bleue de sortir d'un geste de la tête. Une fois seul avec Barenziah, il approcha d'elle. Elle se rendit compte qu'elle pouvait de nouveau bouger, même si sa tête bourdonnait atrocement chaque fois qu'elle faisait le moindre geste.

"Ouvre ta chemise, Barenziah, ordonna l'Elfe, souriant en voyant qu'elle préférait en refermer les pans plutôt que de lui obéir. Tu es une fille, n'est-ce pas ? Tu aurais dû cesser de t'habiller en garçon depuis des mois. Ce faisant, tu n'as fait qu'attirer l'attention un peu plus encore. Et enfin, te faire appeler Berry ! Ton ami Paille est-il trop stupide pour retenir un autre nom ?"

"C'est un prénom courant chez les Elfes, se défendit-elle."

"Pas chez les Elfes noirs, j'en ai peur, ma chère, rétorqua-t-il en secouant la tête et en se mettant soudain à la traiter avec respect. Mais vous ignorez absolument tout des Elfes noirs, n'est-ce pas ? Sachez que je le regrette, mais je vais essayer d'y remédier."

"Qui êtes-vous ?"

"Et moi qui me croyais célèbre, fit-il avec un petit sourire d'autodérision. Je me nomme Symmachus, dame Barenziah. Le général Symmachus, de l'armée de sa puissante et redoutable Majesté Tiber Septim Ier. Et je dois dire que vous m'avez bien fait courir, bien que j'aie deviné assez rapidement que votre objectif ultime devait être Morrowind. Mais vous avez eu de la chance. Nous avons cru reconnaître Paille dans un cadavre retrouvé à Blancherive et j'ai ordonné l'arrêt des recherches. C'était une erreur, je le reconnais, mais je n'aurais jamais cru que vous resteriez si longtemps avec lui."

"Où est-il ? Comment va-t-il ? demanda-t-elle, sincèrement inquiète."

"Oh, il va bien... du moins, pour le moment. Nous l'avons arrêté, bien sûr. Alors comme ça, vous éprouvez... des sentiments à son égard ?" Il lui adressa un regard empreint d'une intense curiosité. Elle n'était pas habituée à fixer ainsi des yeux rouges, sauf quand elle se regardait dans le miroir.

"C'est mon ami, expliqua-t-elle à mi-voix." Elle venait juste de réaliser qui elle avait en face d'elle. Symmachus, général de l'armée impériale, dont on disait qu'il savait se faire entendre de Tiber Septim en personne.

"J'espère que vous ne m'en voudrez pas de vous le faire remarquer, mais vous avez de bien étranges amis, madame."

"Veuillez cesser de m'appeler madame, rétorqua-t-elle, irritée par le ton sarcastique de l'homme qui se contenta de sourire."

Le vacarme s'était calmé au cours de leur conversation, même si Barenziah entendait encore des gens chuchotant tout près. L'Elfe s'assit sur un coin du bureau. Il avait l'air parfaitement détendu et prêt à rester longtemps.

C'est alors qu'elle réalisa qu'il avait parlé de ses amis au pluriel. Il savait tout d'elle. Elle se mit à avoir vraiment peur.

"Que... qu'allez-vous leur faire ? Et moi... que va-t-il m'arriver ?"

"Ah, nous y voilà enfin. Comme vous le savez, cette demeure appartient au commandant en chef des troupes impériales du secteur, autrement dit, à moi. Comment, vous l'ignoriez ? fit-il en notant l'expression de surprise de Barenziah. Vous êtes bien téméraire, madame, même pour une jeune femme de dix-sept ans. Il faut toujours savoir à quoi l'on s'expose avant d'agir."

"Mais... mais la guilde n'aurait pas..." Elle tremblait comme une feuille. Jamais la Guilde des voleurs ne s'attaquait à Tiber Septim, sous peine de représailles. Quelqu'un avait commis une terrible erreur, et c'était elle qui allait en payer le prix.

"Je ne vous le fais pas dire, la coupa Symmachus. Je serais surpris que Therris ait reçu l'approbation de ses supérieurs. D'ailleurs, je me demande si..." Il ouvrit plusieurs tiroirs, en sortit un qu'il posa sur le bureau et en ôta le double fond. Une feuille de papier pliée y était rangée. On aurait dit une carte. Barenziah s'en approcha furtivement, mais il s'en aperçut et se saisit du papier, vérifiant qu'il s'agissait bien de ce à quoi il pensait avant de le remettre à sa place.

"Téméraire, oui, vraiment, s'amusa-t-il."

"C'est vous-même qui venez de me conseiller de toujours chercher à me renseigner."

"C'est exact, répondit-il, de bien meilleure humeur. Mais il faut que nous y allions, madame."

La prenant par le bras, il la conduisit jusqu'à la porte puis lui fit prendre l'escalier et le couloir conduisant à la porte d'entrée. Il n'y avait personne à l'extérieur. Les yeux de Barenziah inspectèrent rapidement les ombres proches. Avait-elle une chance de lui échapper si elle parvenait à se dégager ?

"Vous ne cherchez tout de même pas à me fausser compagnie, si ? demanda-t-il, faussement blessé. Vous n'êtes pas curieuse de savoir ce que je vous prépare ?"

"Maintenant que vous le dites, si."

"Vous préférez peut-être que je commence par vous parler de vos amis."

"Non."

Cela sembla faire plaisir à Symmachus. C'était manifestement la réponse qu'il attendait,

mais c'était aussi la vérité. Si elle se faisait du souci pour ses amis, et surtout pour Paille, elle s'en faisait d'abord et avant tout pour sa propre personne.

"Vous allez monter sur le trône de Longsanglot qui vous revient de droit."

Symmachus lui expliqua que telle avait toujours été son intention, et celle de Tiber Septim, à l'égard de la jeune femme. Que Longsanglot, qui était dirigé par l'armée depuis son départ précipité, une douzaine d'années plus tôt, retrouve progressivement un gouvernement civil ; sous la direction de l'empereur, bien sûr, en tant que partie intégrante de la province impériale de Morrowind.

"Mais pourquoi m'avoir envoyée à Sombrelande ? voulut savoir Barenziah, qui avait du mal à croire ce qu'elle venait d'apprendre."

"Pour vous protéger, évidemment. Pourquoi vous êtes-vous enfuie ?"

"Je n'avais aucune raison de rester, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Vous auriez dû me mettre au courant."

"Vous auriez été avertie si vous étiez restée là-bas. J'avais fait mander quelqu'un pour vous chercher afin que vous veniez passer quelque temps à la cour impériale. Mais vous aviez déjà pris la fuite. Quant à votre destin, il aurait dû vous paraître évident. Tiber Septim ne garde que les gens qui peuvent lui être utiles, et en quoi donc auriez-vous pu le servir, sinon en montant sur le trône de Longsanglot ?"

"Je ne sais rien de lui. Ni de vous, d'ailleurs."

"Alors, sachez ceci : Tiber Septim offre toujours une juste récompense, à ceux qui le servent comme à ceux qui s'opposent à lui."

Barenziah réfléchit quelques instants à ce que signifiait cette menace voilée. "Paille m'a été d'un grand secours et n'a jamais fait de mal à qui que ce soit. Il ne fait pas partie de la Guilde des voleurs. S'il nous a suivis, c'est parce que je le lui avais demandé. Il se contente de délivrer des messages et..."

"Je sais tout ce qu'il faut savoir à son sujet et au sujet de Therris, fit-il en l'interrompant d'un geste du bras. Alors ? Où voulez-vous en venir ?"

Elle inspira profondément et se jeta à l'eau. "Paille veut juste une petite ferme. Si je

dois être riche, je souhaiterais qu'il l'obtienne."

"Très bien, concéda-t-il, agréablement surpris par ses exigences. Considérez que c'est fait. Et Therris ?"

"Il m'a trahie, rétorqua-t-elle d'une voix dénuée d'émotion." Et c'était vrai. Il aurait dû la prévenir des risques de ce "travail" dans lequel il les avait entraînés, Paille et elle. Sans oublier qu'il l'avait poussée vers Symmachus pour se donner le temps de fuir. Il méritait tout sauf une récompense.

"Certes, reconnut le général. Et ?"

"Eh bien, il me semble qu'il faut qu'il paye, non ?"

"Cela me paraît raisonnable. Quelle forme souhaitez-vous que prenne son châtiment ?"

Barenziah serra les poings. Elle aurait voulu se venger elle-même, en lacérant le Khajiit de ses ongles. Mais une reine ne se comportait pas de la sorte, et apparemment, il lui fallait désormais réfléchir ainsi. "Le fouet, décida-t-elle. Euh, est-ce que vingt coups seraient trop, à votre avis ? Je ne veux pas qu'il garde de traces permanentes, vous comprenez. C'est juste pour lui donner une bonne leçon."

"Bien sûr, sourit Symmachus avant de retrouver tout son sérieux. Il en sera fait selon vos désirs, Majesté, reine Barenziah de Longsanglot." Puis il s'inclina bien bas devant elle, comme on le faisait à la cour.

Le coeur de la jeune femme bondit dans sa poitrine.

Elle passa deux jours dans les appartements de Symmachus, mais sans avoir une minute à elle. Drelliane, une Elfe noire, était chargée de s'occuper d'elle. Mais elle ne semblait pas être une servante car elle prenait ses repas en leur compagnie. Elle ne semblait pas non plus être la femme ou la maîtresse de Symmachus. En fait, elle parut amusée quand Barenziah lui posa la question, répondant simplement qu'elle était employée par le général et qu'elle faisait tout ce qu'il lui demandait de faire.

Drelliane aida Barenziah à commander de belles robes et plusieurs paires de chaussures, ainsi qu'une tenue de cavalière et des bottes assorties. La jeune femme eut également droit à sa propre chambre.

Symmachus passait le plus clair de son temps à l'extérieur. Elle le voyait à la plupart des repas, mais il parlait très peu de lui-même ou de ses journées. Sinon, il se montrait cordial, poli et disposé à discuter de la plupart des sujets. Il en allait de même avec Drelliane. Barenziah les trouvait agréables, tout en étant bien obligée de remarquer qu'il était difficile "d'apprendre à les connaître", comme l'aurait dit Katisha. Elle en éprouva une légère déception. Jamais elle n'avait vécu en compagnie d'autres Elfes noirs. Elle s'était attendue à se sentir proche d'eux, à avoir l'impression de faire partie de leur famille. Au lieu de cela, elle se rendit compte que Katisha et Paille lui manquaient.

Lorsque Symmachus lui apprit qu'ils partiraient le lendemain matin pour la Cité impériale, elle lui demanda si elle pouvait dire adieu à ses amis.

"Katisha ? fit-il. Certes, je suppose que je lui dois bien quelque chose, à elle aussi. Après tout, c'est elle qui m'a mis sur votre piste en me parlant d'une jeune Elfe noire du nom de Berry qui s'habillait comme un garçon et qui aurait grand besoin de fréquenter d'autres Elfes. Apparemment, elle n'est en rien liée à la Guilde des voleurs. Et, au sein de la guilde, seul Therris semble connaître votre véritable identité. Cela vaut mieux. Je préfère que votre passé de voleuse reste secret. Je vous prierais de ne pas l'évoquer, Majesté. Un tel passé n'est pas digne d'une reine impériale."

"Seuls Paille et Therris sont au courant, et ils ne le diront à personne."

"Oh, j'en suis persuadé, fit-il avec un étrange sourire." Il ignorait donc que Katisha savait, elle aussi. Mais sa réponse fit froid dans le dos à Barenziah.

Paille vint la voir le matin du départ. On les laissa seuls dans un salon, mais Barenziah savait que d'autres Elfes se tenaient tout près, sans doute pour écouter ce qu'ils se disaient. Paille avait le teint pâle. Il la serra dans ses bras de longues minutes. Les épaules de l'ancien garçon d'écurie étaient prises de tremblements convulsifs et il pleurait sans retenue, mais il garda le silence.

"Tu vois, nous avons fini par avoir tous deux ce que nous voulions, lui dit Barenziah en essayant de sourire. Moi, je vais devenir reine de Longsanglot, et toi, tu vas avoir la ferme dont tu rêvais. Je t'écrirai, Paille, je te le promets. Et tu devras trouver un scribe pour me répondre."

Il secoua tristement la tête. Quand Barenziah insista, il ouvrit la bouche et la lui montra en produisant quelques sons incompréhensibles. C'est alors qu'elle comprit. On lui avait

arraché la langue.

Elle se laissa tomber sur une chaise et pleura toutes les larmes de son corps.

"Mais pourquoi ? demanda-t-elle à Symmachus une fois que Paille fut reconduit à l'extérieur. Pourquoi ?"

"Il en savait trop, se justifia Symmachus en haussant les épaules. Il aurait pu devenir dangereux. Au moins, il est toujours en vie, et il n'aura pas besoin de sa langue pour élever des cochons."

"Je vous déteste ! hurla Barenziah avant de se plier en deux sous le coup de la douleur et de vomir sur le sol." Elle continua à l'insulter entre deux crises de nausée et il l'écoutait stoïquement tandis que Drelliane nettoyait le plancher. Puis, quand il en eut assez, il lui intima l'ordre de se taire si elle ne voulait pas se retrouver bâillonnée jusqu'à la Cité impériale.

Ils firent une courte halte devant la maison de Katisha avant de sortir de la ville. Symmachus et Drelliane ne mirent pas pied à terre. Tout semblait normal, et pourtant Barenziah ressentit une crainte soudaine en frappant à la porte. Katisha lui ouvrit. Barenziah remercia mentalement les dieux que son ami aille bien, puis elle remarqua que celle-ci avait les yeux rougis.

"Pourquoi pleures-tu ? demanda-t-elle alors que Katisha la serrait dans ses bras."

"C'est Therris. Tu n'es pas au courant ? Pauvre Therris. Il est mort, répondit la femme du forgeron, et Barenziah sentit un poing glacé se refermer sur son coeur. Il a été pris en flagrant délit alors qu'il cherchait à cambrioler la maison du commandant. Le pauvre, mais fallait-il qu'il soit stupide. Il a été écartelé à l'aube, sur ordre du commandant. J'ai assisté à l'exécution. Il m'avait demandé de venir. Oh, Berry, c'était affreux ! Il a tellement souffert avant de mourir. Je ne l'oublierai jamais. Il vous cherchait partout des yeux, Paille et toi, mais tout le monde ignorait où vous étiez." Elle aperçut alors les deux cavaliers qui attendaient Barenziah. "C'est le commandant, n'est-ce pas ? fit-elle en se forçant à sourire. Symmachus. Tu sais, dès le moment où je l'ai vu, j'ai pensé que c'était lui qu'il fallait à ma petite Barenziah. Je lui ai parlé de toi, il te l'a dit ?"

"Je sais, oui, répondit la jeune femme en prenant les mains de son aînée dans les

siennes. Je t'aime, Katisha. Tu vas horriblement me manquer. Mais je t'en supplie, ne parle jamais de moi à personne, surtout pas à Symmachus. Jure-le. Et veille sur Paille, pour moi. Promets-le-moi, je t'en prie."

Surprise, Katisha promit tout de même. "Berry, ce n'est pas à cause de moi que Therris a été attrapé, dis ? Je... je n'en ai pas parlé à... lui, fit-elle avec un regard furtif en direction du général."

Barenziah l'assura qu'il n'en était rien et qu'un informateur avait averti la garde impériale du plan de Therris. C'était un mensonge, mais Katisha avait tant besoin de réconfort...

"Oh, tant mieux ! Je m'en serais tellement voulu si... mais comment aurais-je pu savoir ? se lamenta-t-elle avant de se pencher pour murmurer à l'oreille de Barenziah. Ce Symmachus est terriblement séduisant, tu ne trouves pas ? Et si charmant."

"Je ne sais pas. Je n'y ai pas vraiment réfléchi. J'avais tant de choses en tête, répondit sèchement Barenziah avant d'expliquer qu'elle allait être reine de Longsanglot et qu'il fallait qu'elle aille vivre à la cour pour un temps. Il me cherchait sur ordre de l'empereur, c'est tout. Je n'étais rien d'autre qu'un... objectif pour lui. Je ne crois même pas qu'il me voie comme une femme, même s'il dit que je n'ai pas l'air d'un garçon."

Katisha entendit sa diatribe sans comprendre, car elle connaissait suffisamment Barenziah pour savoir que cette dernière jugeait tous les hommes qu'elle rencontrait en fonction de leur charme et de leur disponibilité. "Ce doit être le choc de découvrir que je suis vraiment reine, expliqua la jeune femme en voyant que son aînée avait du mal à la croire." Katisha abonda dans son sens, déclarant que le choc devait en effet être très important, même si elle ne pourrait jamais en avoir la certitude, n'ayant elle-même aucune chance de le connaître un jour. Les deux femmes se sourirent et s'enlacèrent une dernière fois, sans chercher à retenir leurs larmes. Barenziah ne revit jamais Katisha. Ni Paille.

Le groupe de cavaliers quitta Faillaise par la porte sud. Une fois dehors, Symmachus tapota l'épaule de Barenziah et lui montra la muraille à laquelle elle tournait le dos." Je croyais que vous vouliez également dire au revoir à Therris, Majesté."

Barenziah regarda la tête empalée au-dessus de la porte sans détourner les yeux. Les corbeaux avaient commencé leur festin, mais les traits du Khajiit étaient toujours reconnaissables.

"Je ne suis pas sûre qu'il m'entende, mais je ne doute pas qu'il soit heureux de me savoir en bonne santé, dit-elle d'un ton qu'elle voulait léger. Si nous y allions, général ?"

"J'imagine que c'est Katisha qui vous a mise au courant ? demanda-t-il, manifestement déçu par l'absence de réaction de la jeune femme."

"Vous supposez bien. Elle a assisté à l'exécution."

"Savait-elle que Therris faisait partie de la guilde ?"

"Tout le monde était au courant. Seuls les débutants tels que moi doivent garder leur identité secrète, mais les membres plus haut placés sont bien connus, expliqua-t-elle avec un sourire satisfait. Mais j'imagine que vous le saviez déjà, général."

"Ainsi, lui auriez-vous révélé vos origines mais pas que vous apparteniez à la guilde ? poursuivit-il sans relever la pique."

"Je n'avais pas le droit de révéler mon appartenance à la guilde, alors que je peux dire à tout le monde qui je suis, puisque ce secret n'appartient qu'à moi. De plus, Katisha est fondamentalement honnête. Je n'aurais pu le lui dire sans me dévaloriser à ses yeux. Elle ne cessait de répéter à Therris de changer de métier et j'ai toujours écouté ce qu'elle me disait. Et bien que cela ne vous regarde pas, savez-vous ce qu'elle pense également ? poursuivit-elle, en lui lançant un regard glacial. Que je serais plus heureuse si je m'installais avec un homme de ma race, qui aurait les qualités requises. Vous, en fait. N'est-il pas ironique que nos désirs se réalisent parfois, mais pas comme nous le souhaitions ? Ou plutôt, de la manière exacte dont on ne voudrait pas qu'ils se réalisent ?"

En disant cela, elle avait serré les rênes dans ses poings et s'apprêtait à partir au galop, mais la réponse du général la surprit tellement qu'elle n'en fit rien. "Si. Très ironique, dit-il d'une voix qu'elle ne lui connaissait pas." Il s'excusa et ralentit son allure afin de laisser de la distance.

Gardant la tête haute, elle fit tout pour montrer qu'il ne l'impressionnait pas. Et pourtant, quelque chose la troublait. Ce qu'il avait dit ? Non, mais la façon dont il l'avait fait. Comme si, d'une manière ou d'une autre, elle était un des désirs de Symmachus. Aussi improbable que cela puisse paraître, elle y réfléchit tout de même. Après des mois de recherches, il avait enfin réussi à la retrouver. En ce sens, son

souhait avait donc fini par se réaliser.

Mais l'issue était manifestement différente de ce qu'il espérait.

Barenziah, la véritable histoire, vol. 2

FormId	skyrim.esm:01ACD7
Owning plugin	skyrim.esm
Local FormId	01ACD7
Editor ID	Book2CommonRealBarenziahV2
Inventory image	(none)
Menu art	HighPolyBookLarge01
Value (gold)	5
Type	Book or tome
Weight	1
Can be taken	Yes
Teaches	(none)
Inventory description	(none)
Keywords	VendorItemBook
Locations	1279
Leveled lists	12
Scripts	0

© Bethesda Softworks LLC and the authors of the mods in the load order.
Exported and generated with SkyrimSourceExporter.